

Absolution garantie pour *Les sept péchés capitaux* commis par Vox Théâtre !

Danièle Vallée

Number 121, Winter 2003–2004

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/41604ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Vallée, D. (2003). Review of [Absolution garantie pour *Les sept péchés capitaux* commis par Vox Théâtre !] *Liaison*, (121), 39–39.



ABSOLUTION GARANTIE POUR *Les sept péchés capitaux* COMMIS PAR VOX THÉÂTRE !

Danièle VALLÉE

DES PARAVENTS de bois rouges, ajourés s'érigent parallèlement sur la scène comme de grandes voiles sur la mer. En y regardant de plus près, on découvre que des costumes et des vêtements sont accrochés à certains de ces paravents, tandis qu'un autre paravent, au fond, laisse entrevoir des instruments de musique. Le rouge et le noir sont à l'honneur. Soudain, cinq personnages en jupons et sous-vêtements blancs s'avancent puis s'immobilisent avant de tremper leurs pieds nus dans un étroit filet de lumière bleutée, le Mississippi. Ce cérémonial achevé, tous enfilent des vêtements noirs, comme pour camoufler leur innocence et pénétrer dans un autre monde.

Les sept péchés capitaux des petits-bourgeois est une œuvre de Kurt Weill et Bertolt Brecht. Il n'en fallait pas plus pour mettre l'eau à la bouche de Pier Rodier et de son équipe qui sont carrément tombés dans la gourmandise en se délectant de ce théâtre chanté, aux accents d'une musique si enivrante.

Ce théâtre d'actualité sous forme de ballet chanté a été créé en 1933 et semble n'avoir rien perdu de sa pertinence sous la plume de Réjean Ducharme, qui en a fait une bonne adaptation, bien que l'exploitation des sept péchés mortels soit parfois trop superficielle.

Les protagonistes de l'histoire sont deux sœurs en une seule, Anna.

Anna la fouguese représente l'aspect passion et Anna la réfléchie, la rationalité. Ces deux Anna s'exilent de leur Louisiane natale en quête d'une fortune qui permettra à leur famille de construire une belle petite maison sur le bord du Mississippi. Mais à chaque détour de leur périple, dans différentes grandes villes américaines toutes aussi racoleuses les unes que les autres, un vilain péché issu de la société capitaliste les surveille et les menace. Ainsi la rencontre des Anna avec la paresse, l'orgueil, la colère, la gourmandise, la luxure, l'avarice et l'envie nous montre autant de tableaux de l'histoire. Les deux sœurs sont prudentes et même si elles succombent parfois à la tentation, soutenues par les prières et les conseils de leurs parents qui leur servent de bouclier, elles réussiront à ramasser une somme suffisante pour retourner en Louisiane et voir s'ériger la petite maison familiale de leurs rêves. C'est ainsi qu'à la toute fin on retrouve Anna vêtue de son jupon blanc, les deux pieds dans le Mississippi, s'aspergeant de son eau pour se laver des sept péchés capitaux qui l'ont souillée au cours de sa quête.

La Compagnie Vox Théâtre a souvent démontré qu'elle avait beaucoup de talent quand il s'agissait de mettre en scène cette forme particulière de théâtre imposé par le duo Kurt Weill-Bertolt Brecht et Pier Rodier n'a pas lésiné sur les moyens à prendre. Jeux de corps, jeux de pieds, pantomimes, scènes au ralenti, marionnettes et textes chantés contribuent à la création d'images sur-



Photos : Pier Rodier

prenantes et si belles à voir. Parmi plusieurs scènes franchement réussies, il faut bien mentionner celle où des personnages déambulent au bras d'un autre qui n'est en fait qu'un costume vide qu'on croirait bien vivant, subtilement animé par le comédien. Et cette autre scène, délirante encore, où, à Los Angeles, on assiste au tournage d'un film western où le beau cow-boy à cheval sur sa monture jouet quitte sa bien-aimée cow-girl, vers des contrées lointaines. Le rythme de la pièce est plutôt rapide et parfaitement soutenu par un accompagnement musical remarquable, imposé par le directeur musical Dominique Saint-Pierre, fièrement épaulé par ses joyeux acolytes Daniel Boivin et Olivier Fairfield.

La complicité et l'harmonie entre les comédiens sont palpables. Aucun ne se distingue, tous se démarquent. Ces cinq excellents comédiens méritent une brillante étoile, mais si l'on devait accorder quelques poussières d'étoile supplémentaires, on les laisserait sans doute tomber sur Sasha Dominique pour la grande polyvalence de son jeu étonnant.

Il faut quand même confesser quelques fautes de rythmique. Le texte manquait-il de conviction ou les heures de répétitions ont-elles été insuffisantes pour le travail exigé ? Qu'est-ce qui a fait que ce rythme, qui jouissait d'une accélération soutenue jusqu'à la mi-temps, s'est beaucoup essoufflé par la suite ? Vox seul le sait, mais avouons qu'on pardonne aisément au sortir du théâtre un si petit péché véniel. ■

Les sept péchés capitaux des petits-bourgeois est une production de la Compagnie Vox Théâtre, qui a été présentée à La Nouvelle Scène en septembre et octobre derniers. Livret de Bertolt Brecht, adaptation de Réjean Ducharme, musique de Kurt Weill, mise en scène de Pier Rodier sous la direction musicale de Dominique Saint-Pierre. Avec Nathaly Charrette, Sasha Dominique, Mario Gendron, Dalelle Mensour et Pierre Simpson.

Danièle Vallée, romancière et observatrice de la scène théâtrale, est membre du comité de rédaction de Liaison.